

# JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE. COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

## BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 francs par an.  
» » 14 » » six mois.  
» » 7 50 » » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFITTE, BULLIER et C<sup>ie</sup>, 20, rue de la Harpe.  
Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFITTE, BULLIER et C<sup>ie</sup> pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

### Le Journal ne paraîtra pas le jour de l'Ascension.

Roubaix, 8 Mai 1866.

#### BULLETIN.

Le discours prononcé par l'Empereur à Auxerre est l'événement du jour. On attache, avec raison, une grande importance à la partie de ce discours où il est fait allusion aux traités de 1815. Nombre de personnes veulent voir, dans la nouvelle protestation du chef de l'Etat contre les actes violents et iniques de la Sainte-Alliance, une perspective ouverte sur les résultats du conflit allemand et italien, lequel paraît inévitable.

Les préparatifs de guerre continuent sur la plus vaste échelle et la semaine ne s'écoulera pas sans que le premier coup de canon soit tiré. La Prusse, la Bavière, le Wurtemberg mobilisent leurs armées; l'Autriche se dispose à défendre la Saxe contre les agressions de la Prusse. L'Italie arme des volontaires et Garibaldi offre ses services à Victor Emmanuel.

De même que l'Allemagne et l'Italie, la Russie se dispose à entrer dans l'arène où se décidera le sort de l'Europe. Dans quelques jours, cette puissance aura mis sur le pied de guerre une armée formidable. « Nous sommes, ici, dit une correspondance de St-Petersbourg, dans une véritable fièvre d'armement. »

La Suisse, en présence des éventualités de guerre, va ordonner, dit-on, la formation d'un corps d'observation de 12,000 hommes, au Sud du territoire de la République.

Le bruit courait hier à Bruxelles que le ministre belge proposerait prochainement à la Chambre de porter l'effectif de l'armée à 80,000 hommes. Les lettres de rappel des hommes en congé seraient déjà signées.

On dément aujourd'hui le bruit de la réunion d'un congrès, répandu depuis quelques jours.

La conférence pour les affaires roumaines est décidément tombée d'accord pour repousser toute candidature d'un prince étranger.

L'homme qui a tenté d'assassiner l'Empereur Alexandre est un Russe, fils d'un noble, étudiant de l'Université de Kasan et de Moscou. Les premiers actes de procédure ont démontré que l'attentat n'était pas l'acte isolé de quelque maniaque enthousiaste, mais le résultat d'une conspiration régulière, comprenant de nombreux complices de différentes classes. Aussi les arrestations sont-elles multipliées : à Saint-Petersbourg, vingt étudiants, soixante Polonais et quatre fonctionnaires supérieurs; à Moscou, trente étudiants ont été emprisonnés. Le chef de la police politique de Saint-Petersbourg a été destitué, ainsi que M. Golowine, le ministre de l'instruction publique. On dit aussi que M. Valuyeff, chef du ministère de l'intérieur, connu par son libéralisme, va être mis à la retraite. Depuis l'attentat, les sévérités redoublent.

C'est inexactement qu'un journal annonce comme probable une suspension des travaux parlementaires. Les six semaines qui restent à parcourir jusqu'à la fin de la session ne sont pas de trop pour mener à bien, outre le budget, les lois à l'état de rapport et d'étude. Il serait très regrettable que ces projets, par exemple, la réforme du service primaire et l'organisation municipale, fussent renvoyés à l'année prochaine.

J. REBOUX.

L'Empereur et l'Impératrice ont assisté dimanche au concours régional d'Auxerre. Une foule immense, accourue de tous les points du département de l'Yonne, assistait à cette fête.

A la porte de la ville, M. Challe, maire d'Auxerre a adressé à Leurs Majestés l'allocation suivante :

« Sire,

« Il y a cinquante et un ans, l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> avait été reçu dans cette ville avec de tels témoignages de dévouement et d'allégresse, qu'il en avait conservé un vif souvenir, qu'à son lit de mort il exprima dans les termes les plus touchants, que le *Mémorial de Sainte-Hélène* a conservés.

« Votre Majesté vient d'entendre les mêmes acclamations enthousiastes, les mêmes cris partis du fond du cœur d'une population dont, comme le sait Votre Majesté, le dévouement à l'Empire ne fait pas défaut dans les jours d'épreuve et d'adversité que dans les jours de prospérité et de triomphe.

« Que l'Empereur me permette donc de lui offrir les clefs de cette cité fidèle chez qui resta toujours entretenu, même dans les plus mauvais jours, le feu sacré du culte de l'Empire.

« Madame,

« Venez recevoir les ardentes bénédictions de nos populations qui vous vénèrent, vous admirent et vous aiment, et, pour leur récompense, daignez dire au jeune Prince Impérial que, comme son Grand-Oncle et son Père, il pourra compter à jamais sur le dévouement de sa vieille et loyale ville d'Auxerre. »

« L'Empereur a répondu :

« Je vois avec bonheur que les souvenirs du premier Empire ne sont pas effacés de votre mémoire. Croyez que de mon côté j'ai hérité des sentiments du chef de ma famille pour ces populations énergiques et patriotes qui ont soutenu l'Empereur dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. J'ai, d'ailleurs, envers le département de l'Yonne une dette de reconnaissance à acquitter. Il a été un des premiers à me donner ses suffrages en 1848; c'est qu'il savait, comme la grande majorité du peuple français, que ses intérêts étaient les miens et que je détestais comme lui ces traités de 1815 dont on veut faire aujourd'hui l'unique base de notre politique extérieure.

« Je vous remercie de vos sentiments. Au milieu de vous je respire à l'aise, car c'est parmi les populations laborieuses des villes et des campagnes que je trouve le vrai génie de la France. »

Il y a lieu de croire — et d'espérer — que la discussion du budget ne sera plus longtemps retardée. Voici quelques-uns des amendements soumis à la commission :  
« MM. Daloz, de Chizenil, comte Caffarelli, marquis d'Andelarre, Jubinal, Brame, etc., demandent qu'une commission spéciale soit chargée de suivre les efforts des personnes qui s'occupent de l'application de la vapeur, soit aux transports eux-mêmes, soit au remorquage sur les canaux et rivières; qu'un rapport soit fait par cette commission sur les voies navigables, et sur les mesures à prendre pour en propager l'application. »

« M. le baron de Ravinel voudrait que l'indemnité du commandant supérieur et du chef d'état-major général des gardes nationales de la Seine ne soit plus payée sur le budget de l'Etat, mais mise à la charge de la ville de Paris. »

« MM. de Tillancourt et Goërg demandent que la somme de 150,000 fr. dont a été doté le budget de 1866 au profit des facteurs locaux et ruraux soit augmentée de 400,000 fr. »

« Plusieurs membres de la gauche demandent que toute propriété de l'Etat

affectée à un service ou à un usage public ne puisse recevoir une affectation nouvelle qu'en vertu d'une loi; par conséquent que le décret du 24 mars 1852 soit abrogé. »

#### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

New-York, 25 avril.

(Par le *Marathon* voie de Crookhaven.)  
On annonce officiellement que les Français reviendront du Mexique en trois détachements : le premier en novembre prochain, le second en mars 1867 et le troisième en novembre 1867.

New-York, 26 avril, soir.

(Par l'*Asia* voie de Crookhaven.)  
Le Sénat a adopté le projet concernant l'admission de l'Etat de Colorado dans l'Union.

Un meeting populaire a été tenu à New-York en faveur de la politique de M. Johnson.

75 nouveaux cas de choléra se sont déclarés à bord du *Virgilia* depuis l'arrivée de ce navire à New-York. Il y a eu 12 morts, le 24 avril.

L'agitation féminine est en décroissance. On assure que les amiraux des escadres anglaise et américaine, dans les eaux du Chili, ont protesté contre le bombardement de Valparaiso.

Le avis de la Vera-Cruz, du 6 avril, sont favorables à la cause impériale. — Or, 127 3/4. — Coton; 35.

Florence, 6 mai.

La *Gazette officielle* publie un décret royal qui ordonne la mobilisation de 50 bataillons de la garde nationale. Le service de guerre est de trois mois; il commence au 20 mai.

Le prince Humbert est arrivé cette nuit. L'*Opinion* déclare inexactes les nouvelles publiées par les journaux sur des mouvements de troupes, des formations de corps et des noms de commandants.

Florence, 6 mai, soir.

Ce matin, le roi a signé des promotions dans la marine. — Une circulaire du ministre de la guerre ordonne que les volontaires puissent être admis dans l'armée régulière avec des engagements d'un an. L'*Opinion* annonce la signature d'un décret pour la formation d'un corps de volontaires. Un comité a été nommé pour en préparer l'organisation.

Brescia, 6 mai.

La municipalité de Brescia a résolu de contribuer pour mille francs par jour aux dépenses de la guerre et aux besoins des familles des soldats de Brescia.

Berlin, 6 mai.

L'ordre de mobiliser les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> Corps d'armée et la garde a été envoyé.

On attend la mobilisation du 8<sup>e</sup> Corps.

Bruxelles, 6 mai.

On mande de Berlin le 6 à l'*Indépendance* :  
« D'après des informations authentiques de Vienne, toute l'artillerie autrichienne a été mise sur le pied de guerre. »

Francfort, 6 mai.

La *Gazette des Postes* a reçu de Vienne, en date du 5, le télégramme suivant :

« M. Mulinen, attaché à l'ambassade d'Autriche à Paris, a apporté de Paris de récentes communications du gouvernement français sur la déclaration de l'Italie (signalee par M. Rouher au Corps législatif) qu'elle n'avait pas l'intention d'attaquer l'Autriche. »

La *Nouvelle Gazette de Francfort* a reçu de Vienne les avis suivants :

« L'archiduc Albert est parti hier pour l'Italie. »

« En cas de guerre fédérale, le Wurtemberg aura le commandement en chef. »

« Le général d'artillerie, prince Alexandre de Wurtemberg, est parti pour Stuttgart avec une mission particulière. »

« Le général prussien de Wittisen vient d'arriver à Vienne. »

Suez, 6 mai.

Le *Mozambique* des Messageries Impériales, apportant les mailles de Maurice et

de la Réunion, est arrivé ici, aujourd'hui à midi, avec 55 passagers, 34 colis et 150 bagages.

Rendsbourg, 6 mai.

Le Comité du parti national qui veut l'union des Duchés avec la Prusse, a résolu d'inviter les membres de ce parti à appuyer sans réserve le gouvernement prussien, attendu que celui-ci a prouvé par sa proposition de réforme fédérale qu'il est décidé à employer sa force, au besoin, en faveur de l'union de l'Allemagne.

Leipzig, 6 mai, soir.

On apprend, de bonne source, que les hommes en congé, ainsi que ceux de la réserve, viennent d'être appelés.

On a annoncé aux habitants qu'ils auraient des troupes à loger.

Stuttgart, 7 mai.

Le ministre de la guerre, M. Wiederrhold, se retire. Il est remplacé par le général Kandegg. Une partie de l'armée wurtembergeoise va être mobilisée.

Toulon, 7 mai.

La frégate cuirassée italienne *Varase*, ayant reçu l'ordre de revenir immédiatement, est repartie avec un équipage formé en toute hâte de marins de commerce.

Dresde, 7 mai.

Le président du tribunal, M. Schneider, vient d'être nommé ministre de la justice.

Florence, 7 mai.

Les nouvelles de toutes les provinces constatent l'enthousiasme pour la guerre. Les gardes nationales offrent partout leur concours. Les soldats des classes appelées se présentent partout au complet.

Hier, à Gènes, il y a eu une manifestation patriotique aux cris mille fois répétés de vive le roi ! vive Garibaldi ! vive la guerre ! En deux jours, à Gènes, on a offert 500 volontaires. Le prince Humbert est parti pour la Lombardie.

La municipalité de Crème a voté des pensions en faveur de ses enfants qui se distingueront dans la guerre nationale. Le général Prim est parti pour Paris.

Naples, 7 mai.

La municipalité a décidé que des pensions annuelles de 200 à 2,000 fr. seront allouées aux soldats napolitains qui se seraient distingués dans la guerre pour l'indépendance de l'Italie. Des pensions seront également allouées aux familles des soldats morts dans la guerre nationale. La municipalité de Palerme a pris des mesures analogues.

Messine, 6 mai, soir.

Les électeurs ont de nouveau nommé Mazzini député. Mazzini a obtenu 329 voix; son concurrent 209.

Brescia, 7 mai.

Les avis de Vénétie constatent que Mantoue est inondée. La forteresse de Peschiera est remise en état. Les fortifications de Legnano sont augmentées.

Bucharest, 5 mai.

Une dépêche officielle annonce que la conférence réunie à Paris a rejeté la candidature du prince de Hohenzollern. — Un décret de la Lieutenance générale convoque la Chambre pour le 10 mai.

Hanovre, 7 mai.

Le Hanovre va porter ses 20 bataillons d'infanterie, actuellement sous les armes, à 560 hommes chacun par le rappel des hommes en congé.

Francfort, 7 mai.

M. de Savigny est parti aujourd'hui pour Berlin. Il n'est guère à supposer qu'il puisse être de retour pour la prochaine séance de la Diète qui doit avoir lieu mercredi prochain.

#### CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 7 mai 1866.

Les nouvelles télégraphiques et autres n'accusent pas aujourd'hui de précipitation dans les préparatifs beliques de l'Alle-

magne et de l'Italie. La situation reste tendue et expectante. Les matières inflammables s'accumulent, la poudre étincelle peu produite une explosion; reste à savoir si on pourra l'éviter.

Le discours de l'Empereur à Auxerre est commenté avec passion dans nos cercles politiques et financiers.

Après-demain mercredi, le Corps législatif se réunira en comité secret pour la discussion sommaire de suppléments de crédits concernant les dépenses ordinaires des facultés. Il y aura ensuite séance publique pour la discussion de projets de loi d'intérêt local.

Le prince de Metternich a de très fréquentes entrevues avec M. Drouyn de Lhuys. Les relations de ce diplomate avec notre ministre des affaires étrangères sont toujours excellentes.

Veut-on connaître le sentiment des Anglais à l'égard de M. de Bismark ?

Voici ce qu'en dit le *Morning Post* : « Le grand artisan de malheur est sans contredit M. de Bismark. Nous pourrions faire des prières pour être débarrassés de lui, aussi bien que nous en faisons pour être débarrassés du choléra. — Voilà ce qui s'appelle, pour employer le langage de M. Thiers, des compliments aigres. »

Une lettre de Tanger annonce que l'Empereur du Maroc est atteint de douleurs très grandes, de nature même à mettre sa vie en péril.

La petite Bourse du boulevard qui avait repris ses promenades équivoques et ses chuchotements intéressés depuis quelques jours, vient d'être de nouveau interdite. Samedi et hier, des sergents de ville stationnaient au bord du passage de l'Opéra, pour empêcher les habitués de faire leurs pégrinations spéculatives.

On écrit de Venise que le comte de Chambord se dispose à quitter cette capitale pour retourner à Frohsdorff avec sa famille.

On annonce le prochain départ du prince de Danemark, et la prochaine arrivée à Paris du prince Adalbert de Prusse.

M. de La Guéronnière, sénateur, vient d'être nommé maire d'une commune rurale de la Haute-Vienne.

Mgr. de Mérode s'est embarqué pour Rome sur le dernier paquebot partant de Marseille. Sur le même bateau ont pris passage 50 volontaires pontificaux.

Le *Charivari* demande au *Constitutionnel* pourquoi il a subitement interrompu la publication des *Mémoires d'un Bourgeois de Paris* de M. le docteur Véron, mémoires si féconds en révélations inattendues. Le *Charivari* est bien indiscret.

Le temps, encore un peu froid s'est remis au beau depuis samedi. La première journée des courses de Chantilly a été brillante; on voyait sur les boulevards nombre d'équipages menés en poste qui y conduisaient les sportsmen et aussi les femmes du monde aristocratique. D'autres voitures, non moins riches et plus tapageuses, étaient occupées par des demoiselles Benoiton de tout air et de toute fortune. En présence de ce luxe éblouissant, que dire des précheries sur l'envergure des robes, sur l'étroitesse des chapeaux, sur les cavaliers qui portent des voiles verts et les cavaliers qui ont des cannes à pomme ciselée ? que dire ? Ma foi ! rien, puisque c'est inutile.

Pour toute la correspondance : J. Reboux.

#### Échos du Corps législatif

Nous lisons dans la *France* :  
« La séance tenue jeudi au Corps législatif, que l'opinion attendait avec une si vive impatience, a été certainement la plus émouvante parmi celles auxquelles depuis longtemps nous avons assisté. »

« Dès une heure, la foule des heureux munis de billets qui assiégeaient les portes était énorme. Lorsque les grilles ont été ouvertes, il n'a pas fallu moins de trois quarts d'heure pour placer tout le monde sans trouble et sans accidents. Lorsque le président est monté au fauteuil, l'aspect des tribunes était curieux. »

« Dans la tribune diplomatique, tous les ambassadeurs présents à Paris, à l'exception du comte de Goltz, qui, peut-être,